

Published in *Composer en danse : un vocabulaire des opérations et des pratiques* / Yvane Chapuis, Myriam Gourfink, Julie Perrin [éd.], 2020, pp. 9-11 which should be cited to refer to this work.

LE VOCABULAIRE D'UNE COMMUNAUTÉ

¹ Rudolf Laban (1879-1958), chorégraphe, pédagogue et chercheur en danse, examine sans a priori comment les êtres humains interagissent avec l'espace. Il propage l'idéal de la danse libre tout en proposant dès 1928 un système de transcription du mouvement (cinétopographie Laban ou labanotation), qu'il n'aura de cesse de remettre en question, avouant à chaque pas qu'il ne fait qu'essayer d'explicitier des intuitions provenant du ressenti et de l'expérimentation. D'après Florence Gorin et Patricia Kuypers, in Rudolf Laban, *Espace dynamique : textes inédits, Choreutique, Vision de l'espace dynamique*, Bruxelles : Contredanse, 2003 (trad. É. Schwartz-Rémy), p. 9.

² Cours d'été de musique moderne de Darmstadt (*Internationale Ferienkurse für Neue Musik*) créés en 1946 par Wolfgang Steinecke. Parmi les nombreux participants connus, citons Theodor Adorno, Olivier Messiaen, Edgard Varèse, Henri Pousseur, Luciano Berio, Pierre Boulez, John Cage, Morton Feldman, György Ligeti, Bruno Maderna, Luigi Nono, Karlheinz Stockhausen, Wolfgang Rihm, Iannis Xenakis... https://fr.wikipedia.org/wiki/Internationale_Ferienkurse_für_Neue_Musik.

Le désir de réunir autour d'une table un groupe de chorégraphes, afin d'échanger sur les relations que nous tissons entre nos intentions artistiques et nos opérations de composition, remonte à la fin des années 1990, où avec Frédéric Voisin (programmeur en informatique), nous nous sommes lancés dans la création d'un logiciel de composition chorégraphique. Frédéric est ethnomusicologue de formation, la construction de sa pensée s'active ainsi naturellement en regard des modes et usages d'une communauté. Aussi notre rêve de départ était-il de collecter, auprès d'un grand nombre de chorégraphes, des informations sur leurs manières de composer pour, à partir de ces données, programmer un logiciel intelligent et ergonomique s'adaptant aux pratiques et au langage artistique de chacun. Très vite, faute de moyens et de temps pour initier une aventure de cette envergure, nous nous sommes sciemment éloignés du rêve, et avons plus modestement décidé d'élaborer notre logiciel à partir de l'analyse catégorielle du mouvement dansé telle que la formalise la cinétopographie Laban¹, dont j'avais par ailleurs commencé l'étude.

Rétrospectivement, il me semble que nous avons fait le bon choix en redimensionnant notre entreprise à échelle humaine. D'une part, parce qu'à titre personnel, je venais tout juste de signer mes deux premiers solos et une pièce de groupe, m'engager dans un tel projet aurait signifié de renoncer à l'élan personnel dans lequel je me trouvais. Et d'autre part, parce que l'idée de construire à partir d'une gigantesque étude un logiciel informatique, quand bien même celui-ci serait adaptable, ergonomique et intelligent, ne me paraissait, déjà à l'époque, pas si pertinent. Qui plus est, la réalisation d'un rêve consistant à fabriquer un logiciel répondant aux usages d'une vaste communauté et adapté aux diverses singularités, nous aurait à notre corps défendant conduit à nourrir une façon de concevoir globalisante à laquelle je n'ai jamais adhéré.

Après avoir inventé logiciel et interfaces me permettant d'élaborer mon propre travail, un bout de rêve demeurait inaccompli. Ma curiosité restait inassouvie quant aux procédés et outils de composition des chorégraphes de ma génération : comment, par exemple, articulaient-ils leurs processus à leurs motivations et objectifs artistiques ? Ces questions, je me souviens les avoir soumises à des amis chorégraphes, qui m'ont encouragée à trouver les contextes propices à un échange de points de vue. Une première étape de concrétisation a été la mise en place de la formation *Transforme* que j'ai dirigée de 2008 à 2013 à l'abbaye de Royaumont. Pour l'imaginer, je me suis inspirée des cours d'été de musique moderne de Darmstadt². Conçue comme une plateforme de partage, *Transforme* réunissait chaque année environ une dizaine de chorégraphes et trois compositeurs, stagiaires, sans limite d'âge.

3 Mathieu Bouvier et Emmanuelle Mougne ont réalisé pour la Fondation Royaumont un documentaire sur cette formation : *Transforme portrait d'une formation* (production Laterna Magica – Fondation Royaumont – CINAPS TV, 2014). <https://vimeo.com/349834334>.

L'immersion totale en pension complète (six semaines par an) à l'abbaye permettait aux intervenants et stagiaires de vivre ensemble, d'échanger sur leurs pratiques de composition, ainsi que d'investir les studios sans restriction de temps, nuit et jour⁹.

Suite à cette expérience fondatrice, qui invitait chacun, enseignant comme enseigné, à s'ouvrir aux modalités compositionnelles des autres via la pratique, j'avais toutefois le sentiment qu'il me fallait à présent trouver un environnement favorable au développement d'une analyse, qui s'appuierait sur les travaux de chorégraphes expérimentés ayant indubitablement développé dans leur parcours une réflexion sur la composition en danse. Pour mener à bien cette recherche, il me semblait indispensable d'être accueillie dans un endroit sans enjeu de transmission ou de production, autrement dit d'ouvrir un espace de recherche.

En 2014 et 2015, Yvane Chapuis et Julie Sermon, dans le cadre d'une recherche sur la partition, m'ont demandé d'exposer mes travaux afférents. À cette occasion, je fis part à Yvane Chapuis de mes envies concernant une telle enquête. Sa réponse fut immédiate et positive. Nous avons contacté Julie Perrin qui a aussitôt accepté d'être associée à cette entreprise. Tout paraissait se mettre en place avec facilité et fluidité, cette aventure rencontrant de nouvelles partenaires et sensibilités était enfin dans l'air du temps.

Avec Yvane Chapuis et Julie Perrin, nous avons partagé chaque étape de travail : formant toutes trois un véritable collectif. L'objectif est de rendre compte, à travers le vocabulaire qu'ils emploient, des positionnements artistiques et des pratiques de composition d'un petit groupe de chorégraphes actifs aujourd'hui : Marco Berrettini, Nathalie Collantes, DD Dorvillier, Thomas Hauert, Rémy Héritier, Daniel Linehan, Laurent Pichaud, Loïc Touzé et Cindy Van Acker. Nous avons essayé de faire en sorte que notre façon de travailler nous permette, comme à chacun des neuf chorégraphes invités, de se questionner afin de se déplacer. Il ne s'agit en aucun cas d'établir un traité de composition, en ce que je défends le fait qu'en la matière il ne faut rien figer ni graver. Ce livre se veut être le recueil d'une aventure menée ensemble, il est une collection de témoignages et d'échanges révélant les usages d'une communauté.

Dans mon parcours, il y a une visée récurrente, celle d'être nulle part ou partout. Ce positionnement m'amène à cultiver un multilinguisme artistique et culturel, car je pense et ressens que les structures d'un langage construisent et informent puissamment notre organisme et ses architectures internes et qu'en activer plusieurs ouvre littéralement l'espace (tant interne qu'externe). Cela se traduit concrètement par l'étude assidue de différents arts, sciences, philosophies venant de cultures diverses. Des praxis qui charrient des formes de pensées singulières s'exprimant selon des modalités linguistiques qui leurs sont propres. Ainsi, je me forme au yoga indien, tibétain, à l'ésotérisme hébraïque, à des formes actuelles de pratiques chamaniques, au méta-langage musical, à l'analyse et à la symbolisation du mouvement dansé développée par Rudolf Laban. L'idée de convoquer une communauté plus large vient du désir d'extention de ce multilinguisme à l'étude des langages actuels de danse. Étude de leur vocabulaire et de leur structure, pour comprendre comment chaque chorégraphe formalise son langage artistique ou celui de chacun de ses projets. Autrement dit, quels sont les éléments, les unités, catégories, règles, processus et

agencements que chacun met en œuvre pour composer et donner vie à un langage dansé, et comment ce langage informe et transmet ses positionnements? Cette recherche, dont la méthode a été autant analytique qu'intuitive, a élargi en moi un espace que je qualifierais métaphoriquement de polytimbral, car elle m'a contrainte à écouter des fréquences étrangères, créant parfois des dissonances crissantes avec mon propre champ fréquentiel. Au final, j'ai également vécu cette enquête comme une pratique, un endroit requérant de capituler avec discernement, pour absorber de nouvelles informations et résorber les contraires ou conflits.

Myriam Gourfink